

historia.fr

# Historia

Numéro,  
**SPECIAL**

# CÉSAR BORGIA

## PRINCE SANS FOI NI LOI

Le bras armé du pape,  
l'insatiable condottiere,  
le modèle de Machiavel

ALL 7,45 € / BEL 6,95 € / ESP 6,95 € / ITA 6,95 € / GR 6,95 € / PORT CONT 6,95 € / LUX 6,95 € / CH 11,90 S / MAR 6,95 € / CAN 9,95 \$ / DOMS 6,95 € / MAY 6,25 € / TOMA 1650 XPF / TOMS 900 XPF

DÉCOUVERTE PHILADELPHIE, BERCEAU DES ÉTATS-UNIS

M 08183 - 37 - F: 5,95 € - RD



# DANS LE PIÈGE NAPOLITAIN

**La curée est proche. Alexandre mort, César malade,** on conspue le nom des Borgia dans les rues de Rome. Bientôt, les condottieri vont se lancer à l'assaut de la famille espagnole.

*Par Jonathan Dumont*

**L**e 18 août 1503, le pape Alexandre VI, alias Rodrigue Borgia, rend son dernier souffle. Sa mort signe le début de la fin pour son clan, et en premier lieu pour son fils, César, duc de Romagne et de Valentinois – celui que Jean d'Auton, le chroniqueur officiel du roi de France, appelle, d'un trait d'ironie révélateur du peu de considération que les Français accordent à leur allié, le « neveu du frere du pape Allexandre sixiesme ». Mais César n'est pas encore à bout de ressources. Alité, car souffrant du même mal que celui qui vient d'emporter son père, le duc de Romagne prend les devants et, dans la nuit du 18, envoie ses fidèles faire main basse sur le trésor pontifical. L'adage « L'argent est le nerf de la guerre » est loin d'être vide de sens pour César... Et de guerre, il en sera bientôt question.

En effet, ses ennemis se mobilisent : les Orsini reprennent possession de leurs terres, Prospero Colonna entre dans le Latium, les Savelli libèrent les prisonniers des Borgia. César parvient tou-

tefois à les contenir. Grâce à son titre de gonfalonier pontifical, il convainc le Sacré Collège [les cardinaux qui forment le sénat de l'Église romaine et le conseil du pape] de le laisser pacifier Rome. Entre le 22 août et le 1<sup>er</sup> septembre, il force les barons romains à quitter la ville afin que le conclave se réunisse pour élire un nouveau pape. France et Espagne tentent de peser sur le scrutin, car l'élection qui s'annonce décidera du sort de l'Italie tout entière.

Depuis 1502, Français et Espagnols s'affrontent pour le contrôle du royaume de Naples. Battus successivement à Seminara et Cérignole



**Potion amère** Affaibli (par le poison ?), Le Borgia doit se concilier le pape Jules II, freiner des adversaires bien décidés à se venger et composer avec des alliés de moins en moins fiables. • César quittant le Vatican, de Guiseppe Lorenzo Gatteri (1829-1886), musée Revoltella, Trieste (Italie).



(21 et 28 avril 1503), les Français abandonnent Naples (12 juin). Ils se concentrent autour du port de Gaète et du fleuve du Garigliano. Au moment de l'élection, en septembre, Français et Espagnols s'observent en chiens de faïence depuis des mois de part et d'autre du Garigliano.

#### **CHAMP LIBRE AUX MARCHANDS DU TEMPLE**

Le souverain français Louis XII veut faire élire son principal conseiller, le cardinal Georges I<sup>er</sup> d'Amboise. Il compte notamment sur les voix des prélats espagnols promises par César. Le conclave s'ouvre le 10 septembre, mais rien ne

se passe comme prévu : les Italiens s'opposent à l'idée d'un pape français, tandis que les Espagnols désobéissent aux consignes de César. Amboise comprend qu'il ne sera pas élu et propose une alternative : élire le très respectable et très âgé cardinal Francesco Todeschini-Piccolomini – ce qui laisse présager de la tenue rapide d'un nouveau conclave. L'heureux élu coiffe la tiare le 22 septembre sous le nom de Pie III.

César s'est préalablement entendu avec Piccolomini : en échange des voix espagnoles, le Borgia conserve ses titres. Mais sa chance va tourner. Le roi d'Aragon Ferdinand et son »»

» lieutenant général en Italie, Gonzalve de Cordoue, ne lui pardonnent pas son alliance avec la France. Le 14 octobre, un édit des Rois Catholiques interdit à tous les Espagnols de servir César et les incite à rallier Naples afin de lutter contre les Français. Dans le même temps, les Rois Catholiques concluent un traité avec les barons romains ennemis de César. Le 15 octobre, ce dernier tente de fuir Rome, mais les Orsini l'en empêchent. César s'enferme alors dans le château Saint-Ange avec ses enfants et ses derniers partisans. Coup de grâce, le 17 octobre, Pie III meurt... et avec lui les derniers espoirs du Borgia. Le 1<sup>er</sup> novembre 1503, le conclave élit Giuliano Della Rovere, qui prend le nom de Jules II. Qu'importe pour César que l'élection ne satisfasse pas son allié français. En bon pragmatique, il s'est déjà entendu avec Della Rovere (le 29 octobre) afin de conserver ses titres. Après tout, l'étoile des Français ne pâlit-elle pas en Ita-



DE AMBRISIO/ALTEIMAGE

### Domaines de la lutte

Prospero Colonna, comme tous les adversaires du clan espagnol, se rue à la curée et s'empare des terres du Borgia.

lie? N'est-il pas temps pour César de trouver une (autre) bonne étoile? Mais Jules II ne l'entend pas de cette oreille. Il garde une rancune tenace à l'encontre des Borgia, qui l'avaient contraint, au temps d'Alexandre VI, à fuir l'Italie.

Le 3 novembre, le Borgia s'installe au palais pontifical. Jules II fait mine de le soutenir, promettant même d'unir son neveu, Francesco Maria Della Rovere, à la fille du Borgia, Louise. Mais, dans le même temps, le pape somme les

## GROS PLAN SUR

# La cuisine assassine du pape

**UN SECRET BIEN GARDÉ À TRAVERS LES ÂGES, QUE CELUI DE LA CANTARELLA, LE « POISON DES BORGIA ».**

À l'aube de la Renaissance, on disposait d'une grande variété de poisons. Ainsi, ce qu'on appelait le « sucre de plomb », sans doute un sel de plomb (vraisemblablement de l'acétate). Celui-ci était facile à préparer, par simple contact du plomb avec du vin ou du vinaigre. Beaucoup d'autres poisons étaient utilisés. Les plus courants étaient issus du monde minéral, car faciles à se procurer : l'arsenic, le plomb, le mercure et, plus rarement, l'antimoine, qui malgré son nom n'était pas particulièrement réservé au clergé. Les produits d'origine végétale étaient aussi très

prisés : ciguë, graines d'if, belladone... Plus rarement, on utilisait des produits d'origine animale, plus difficiles à manipuler (venin de serpent ou peaux de crapaud). Parmi les insectes, la cantharide, un coléoptère riche en cantharidine, était renommée comme aphrodisiaque, mais semblait en fait beaucoup plus efficace comme « poison d'amour » – plus de 35 mg suffisaient à un homme pour faire le grand saut. Beaucoup le testèrent à leurs dépens, dont Félix Faure!

Reste à connaître la réalité de l'empoisonnement d'Alexandre VI. Le pape et César, qui avaient projeté de se débarrasser d'un cardinal, avaient fait préparer du vin adapté à leur sinistre projet. Mais le pontife et son fils demandèrent à boire à

un sommelier, qui prit au hasard un des flacons et leur versa ce vin de Ghio dont raffolaient ses maîtres. Rapidement, ils furent pris de graves troubles digestifs et Alexandre VI mourut une heure plus tard. César, lui, survécut, car plus jeune et certainement très résistant. L'hypothèse de l'implication de l'arsenic – la fameuse *cantarella* – dans cet empoisonnement papal est retenue par de nombreux toxicologues. Cela semble raisonnable, si l'on s'en réfère aux témoignages sur l'agonie d'Alexandre VI, qui peut sans ambiguïté être liée à une intoxication aiguë par un composé inorganique de l'arsenic (certainement de l'anhydride arsénieux). **André Picot et Jean Ducret, toxicochimistes, ATC-Paris**



### Banqueroute

Le 28 avril 1503, la bataille de Cérignole (S-E de l'Italie) oppose l'armée française aux Espagnols, commandés par Gonzalve de Cordoue (à g., à cheval). Le chef français Louis d'Armagnac-Nemours y trouve la mort. Le rêve d'une Italie française a vécu... ainsi que l'appui du roi de France à César, plus isolé que jamais.

• Toile de Federico de Madrazo y Kuntz (1815-1884), musée du Prado, Madrid.

villes de Romagne de ne plus obéir à César. Ignorant ce qui se trame, le duc de Romagne n'aspire qu'à reprendre les armes contre ses ennemis. Le 19 novembre, n'y tenant plus, il rallie Ostie, le port de Rome, pour gagner Gênes et ensuite son duché de Romagne. Le 22, il est prêt à appareiller lorsque deux cardinaux lui apportent une étrange missive pontificale. Jules II lui demande de livrer les mots de passe des forteresses romagnoles au motif qu'une armée vénitienne approche et qu'il faut défendre le duché. César refuse et c'est alors que le piège du pape se referme sur lui. Il est mis aux fers et jeté à fond de cale. La dure vérité lui est alors révélée : depuis deux jours, il n'est plus capitaine général de l'Église et duc de Romagne.

### C'EST LA CHUTE FINALE

Incarcé au Vatican, le Borgia veut négocier. Il livrera les forteresses romagnoles contre la promesse que ses enfants et ses fidèles pourront quitter Rome. Au même moment, les Français s'effondrent dans le royaume de Naples. Écrasés lors de la bataille du Garigliano (28-29 décembre 1503), ils perdent Gaète (1<sup>er</sup> janvier 1504), leur dernière tête de pont dans le royaume. César tente alors une volte-face dont lui seul a le secret et passe un accord avec Jules II (29 janvier). En échange de sa liberté, il promet de livrer les dernières forteresses romagnoles, d'abandonner toute prétention italienne et de quitter la pénin-

sule. Marché de dupes, à vrai dire, car dès sa libération, le 26 avril, il met le cap sur le royaume de Naples. Son objectif : traiter avec Gonzalve de Cordoue et, à travers lui, avec les Rois Catholiques. Le 28 avril, il entre à Naples et entame les pourparlers. Gonzalve est sensible à la proposition de César. L'Espagnol pense utiliser le Borgia afin d'envahir la république de Florence. En effet, César est un capitaine réputé ; il a de nombreux contacts en Toscane et il connaît parfaitement la région. Mais bien décidé à faire rendre gorge au Borgia, Jules II proteste auprès des Rois Catholiques, lesquels, de leur côté, ont besoin de l'alliance pontificale s'ils veulent établir une hégémonie espagnole sur l'Italie. Le 26 mai, César est de nouveau emprisonné. En guise d'ultime résistance, il refuse de rendre les dernières forteresses romagnoles, forçant Jules II à entrer en campagne. Les places tombent les unes après les autres. La dernière d'entre elles, Forli, ouvre ses portes au pape le 10 août. La Romagne de César Borgia n'est plus ; l'Italie des Borgia a vécu. ■

### Bibliographie

« Georges d'Amboise. Le rêve de l'équilibre », de Laurent Vissière, in *Georges I<sup>er</sup> d'Amboise (1460-1510). Une figure plurielle de la Renaissance*, sous la direction de Jonathan Dumont et Laure Fagnart (P.U. de Rennes, 2013, p. 49-64).  
*César Borgia*, d'Ivan Cloulas (Tallandier, 2005).  
*Chroniques de Louis XII* (4 vol.), de Jean d'Auton, (Renouard, 1889-1895).



# DERNIÈRE CORRIDA EN ESPAGNE

**Le fier guerrier maître de son destin** connaît la défaite et la prison. Pis, cet expert ès ruses et duperies se retrouve réduit au rang de pantin manipulé par Ferdinand de Castille et par Philippe le Beau qui s'opposent pour le pouvoir. Son seul espoir : gagner la Navarre.

*Par Jonathan Dumont*



### À nouveau sur le ring

À gauche, Maximilien 1<sup>er</sup> de Habsbourg et, derrière, son fils Philippe le Beau (chapeau noir, casaque noire). À droite, les Espagnols Ferdinand, Isabelle et leur fille, Jeanne, épouse de Philippe le Beau. À la mort d'Isabelle (1504) et contrairement aux dispositions testamentaires, Ferdinand tente de se remarier avec une Française et de mettre la main sur la régence, bafouant les droits de Philippe. César, capitaine d'expérience mais sans appuis après la mort de son père (1503), peut alors espérer se mettre au service de l'un des deux partis qui se disputent la couronne d'Espagne...

**C**ésar ne reste pas longtemps dans sa prison du Castello Nuovo de Naples. Son géôlier, Gonzalve de Cordoue, a reçu l'ordre des Rois Catholiques d'envoyer le précieux prisonnier en Espagne. Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille ne portent nullement les Borgia dans leur cœur : l'alliance entre Alexandre VI, César et le roi de France Louis XII a longtemps concouru à mettre en échec leur politique d'hégémonie italienne. De plus, maintenant qu'ils se sont rendus maîtres de Naples, les Rois Catholiques ont besoin du soutien du pape Jules II (1503-1513), lequel voue une haine inextinguible aux Borgia. C'est donc au motif que César refuse de rendre au pape les places fortes de Romagne que Ferdinand et Isabelle l'emprisonnent. Plus tard, lorsque toutes les places auront été rendues, ils prétexteront devoir traduire César en justice pour le meurtre de son

frère, Juan de Gandie. Le duc de Valentinois débarque sous bonne escorte à Valence en septembre 1504. Il est directement amené à la forteresse de Chinchilla, près d'Albacete, en Castille. Malade, démoralisé et accompagné en tout et pour tout d'un seul serviteur, il semble fini. Son allié, le roi de France, a bien protesté auprès des Rois Catholiques, mais uniquement pour la forme. Désormais en pourparlers avec Ferdinand et Isabelle après sa défaite napolitaine, Louis XII voit dans le duc de Valentinois un allié bien encombrant. Le souverain sacrifie Borgia sur l'autel de la realpolitik, le privant de ses titres français et, surtout, de la dot de son épouse, sur laquelle César comptait pour revenir sur le devant de la scène.

Toutefois, les rescapés du clan Borgia, Lucrèce en tête, ne demeurent pas inactifs, même si leur marge de manœuvre reste limitée. Assistée de plusieurs cardinaux espagnols, Lucrèce multiplie les interventions en faveur de César auprès du pape et des Rois Catholiques. Les souverains >>>

En 1505, César se tourne vers le roi de France, adversaire des Espagnols, pour récupérer les revenus de son duché de Valentinois.

**La réponse royale ne se fait pas attendre, ses terres sont confisquées !**

» consentent à assouplir les conditions de détention du Borgia : quelques serviteurs supplémentaires lui sont accordés. Ayant repris force et courage, le désormais ex-duc de Valentinois songe à fausser compagnie à ses geôliers. Il réclame une entrevue avec Gabriel de Guzmán, gouverneur de Chinchilla, arguant qu'il doit discuter avec lui d'affaires de la plus haute importance. Une fois seul avec le gouverneur sur les remparts de la forteresse, César se jette sur lui, mais ce dernier, plus fort, parvient à le maîtriser. Alertés par Gabriel de Guzmán, Ferdinand et Isabelle décident de déplacer leur turbulent prisonnier vers un lieu plus sûr : la citadelle de Medina del Campo.

La ville se trouve être la résidence de la fameuse Jeanne de Castille (1479-1555), dite Jeanne la Folle, fille et héritière des Rois Catholiques, un fait qui a pour conséquence de replacer César, à son corps défendant, au cœur de la grande politique internationale de son temps.



AGOSTO FERRELLI

Depuis le mariage de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle de Castille (14 octobre 1469), les royaumes espagnols connaissent, pour la première fois de leur histoire, une union personnelle. Mais cette alliance des couronnes peut éclater à tout moment si aucun héritier légitime ne leur survit. Leurs fils aînés, Juan et Miguel, sont tous les deux morts au cours des années précédentes (respectivement les 4 octobre 1497 et 20 juillet 1500). Depuis lors, les couronnes doivent échoir à Jeanne de Castille. Celle-ci a épousé Philippe le Beau (20 octobre 1496), héritier des maisons de Bourgogne et de Habsbourg, archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne et souverain des Pays-Bas. Le Habsbourg et son père, l'empereur Maximilien I<sup>er</sup>, attendent beaucoup de cette union qui doit apporter aux Pays-Bas le titre royal que les ancêtres bourguignons de Philippe ont tant cherché à acquérir.

Le décès d'Isabelle de Castille (26 novembre 1504) rend ces espoirs possibles. Mais Philippe

## LE RÊVE D'UNE ITALIE FRANÇAISE

Le règne de Louis XII est traversé par le rêve d'une Italie française. Pendant quinze ans, la littérature française vante la construction d'une « Franco-Italia » peuplée d'Italiens francisés et dont les institutions ont été restaurées. L'acquisition du duché de Milan dès 1499 nourrit bien sûr cet imaginaire. Sa réussite repose

en grande partie sur l'alliance entre le roi et le clan Borgia, symbolisée par le mariage entre César et Charlotte d'Albret. La mort d'Alexandre VI et la défaite française à Naples ne signifient pourtant pas la fin de cet imaginaire. Les accords de Blois (12 octobre 1505) et l'entrevue de Savone (24-28 juin 1507) entre

Louis XII et Ferdinand d'Aragon lui rendent une seconde jeunesse. La péninsule est partagée en deux : le nord aux Français (Milan et Gênes) et le sud aux Espagnols (Naples et Sicile). Ce partage reste d'actualité jusqu'à la guerre franco-espagnole de 1511-1513, qui signe le début de la fin pour cette Italie française. **J. D.**



## Un trompeur trompé

C'est dans le Castello Nuovo de Naples que César goûte les fruits amers de la trahison... Voulant passer au service de l'Espagne, le Borgia se retrouve mis aux fers (en mai 1504) sur ordre des Rois Catholiques désireux de se concilier les bonnes grâces du nouveau souverain pontife.

et Maximilien vont devoir compter sur l'opposition de Ferdinand d'Aragon et d'une partie des nobles castillans qui voient d'un très mauvais œil le règne d'un prince étranger. Dans son testament, Isabelle la Catholique précise que son époux Ferdinand ne deviendra régent de Castille – dans l'attente que le fils de Jeanne et Philippe, Charles de Habsbourg, atteigne sa majorité – que si, et seulement si, il ne se remarie pas. Or, le 12 octobre 1505, par le traité de Blois qu'il signe avec Louis XII, Ferdinand s'engage à épouser Germaine de Foix, une princesse française. Utilisant ce prétexte, les Cortes de Castille – l'assemblée représentative de l'Église, de la noblesse et des villes, très anti-aragonaise – s'opposent farouchement à l'ingérence de Ferdinand et en appellent à Philippe le Beau.

### UN VIRAGE À LA CORDE

L'occasion est trop belle pour le Habsbourg, qui débarque à La Corogne le 27 avril 1506. Dès son arrivée, il se heurte à l'inimitié croissante de son royal beau-père. Les tensions entre leurs partisans respectifs croissent, tandis que les armées de Castille et d'Aragon se mobilisent. La guerre semble inévitable. Mais les deux hommes parviennent à s'entendre à Remesal (20 juin) et à signer un accord dans la foulée (27 et 28 juin). Philippe peut désormais faire route avec son épouse vers Valladolid où, le 12 juillet, il est reçu comme roi consort par les Cortes. Dans cette partie d'échecs pour le contrôle de la Castille, César n'est qu'un pion que Ferdinand et Philippe poussent sur l'échiquier. Le roi d'Aragon envisage de faire voile vers Naples afin de remplacer Gonzalve de Cordoue en qui il n'a plus confiance. César pourrait très bien succéder à son ancien



### Un pion trop loin

Forteresse royale, la citadelle de Medina del Campo « accueille » César en 1505. Contacté aussi bien par les Espagnols que par les Habsbourg, il s'en évade pour rejoindre la Navarre, où règne son beau-frère. Il engagera la lutte contre les Aragonais, bien décidé à leur faire payer sa détention.

géôlier comme vice-roi. Son expérience de l'art de la guerre et de l'Italie, ses réseaux et son caractère font de lui un candidat tout désigné. Le Borgia serait, qui plus est, ravi de retourner sur le théâtre de ses anciens exploits afin de prendre sa revanche sur ses ennemis Colonna, Orsini et Savelli. Ferdinand demande alors à Philippe le Beau de lui livrer César. Le Habsbourg hésite et temporise. Il préfère conserver le Borgia comme garantie contre le roi d'Aragon au cas où ses rapports avec son royal beau-père s'envenimeraient à nouveau. Philippe use de tous les faux-fuyants pour ne pas s'exécuter : il lui faut demander l'avis des Cortes, de son épouse Jeanne, ou encore attendre que César ait été jugé pour le meurtre de Juan de Gandie.

La situation change du tout au tout après le décès soudain de Philippe le Beau, le 25 septembre, à Burgos, d'une fièvre contractée quelques jours plus tôt. La régence de Castille revient alors à Ferdinand d'Aragon, qui s'empresse non plus de demander, mais cette fois-ci d'exiger que >>>

» César lui soit remis. De son côté, le Borgia ne souhaite pas du tout collaborer avec l'Aragonais. En parfait homme d'action détestant faire office de pantin sur un théâtre qui n'est pas le sien, César prépare une nouvelle évasion. Ses nombreux soutiens parmi les partisans de feu Philippe le Beau, dont leur chef, don Bernardino de Cardéna, comte de Benavente, mettent tout en œuvre pour l'aider.

Le 25 octobre, des cordes sont introduites dans la tour où il est enfermé. À la nuit tombée, César et un serviteur entament une périlleuse descente. À nouveau, tout ne se passe pas comme prévu. Les cordes ne sont pas assez longues pour atteindre le sol. Il va leur falloir sauter au risque de se rompre le cou. Alors que les deux hommes pèsent le pour et le contre, l'alerte est donnée. L'un des gardiens aperçoit la corde et la tranche d'un coup net. La chute est brutale. César s'en sort les mains en sang et plusieurs côtes fractu-

rées, mais il est vivant. Son serviteur n'a pas cette chance ; il meurt sur le coup. Trois hommes du comte de Benavente attendent le Borgia non loin de là avec des chevaux. Tous s'enfuient à bride abattue en direction de Villalón de Campos, propriété du comte de Benavente.

### MODESTE MARCHAND DE BLÉ

Sa tête désormais mise à prix, César cherche à rejoindre un pays ami : la Navarre de son beau-frère, le roi Jean III d'Albret. Prudent, il refuse de prendre les routes et préfère se diriger vers le nord afin de gagner le royaume pyrénéen par la mer, un choix inhabituel qui, il l'espère, trompera ses ennemis. Gracieusement pourvu par Benavente en serviteurs, chevaux et vivres, César parvient le 29 novembre au port de Santander sous le déguisement d'un marchand de blé. Attablé dans une auberge, il négocie son passage par la mer jusqu'au petit port de Bernico, d'où il pense poursuivre par la terre jusqu'en Navarre. Son parler, son aspect et ses projets interpellent rapidement le loueur. Pourquoi cet homme étrange se cache-t-il le visage ? Pourquoi ses mains sont-elles entourées de bandages ? Le marin prévient la garde. Plusieurs hommes viennent interroger César et ses compagnons. Parvenant à conserver son calme, le Borgia les convainc de sa bonne foi. Il est vrai que les 50 écus d'or qu'il leur offre y sont pour beaucoup...

À deux heures du matin, César embarque sur le frère esquif qu'il a loué quelques heures plus tôt. La mer est agitée et le bateau prend l'eau. Le pilote refuse d'aller au-delà de Castro-Urdiales, où il débarque ses passagers. La bourgade est pauvre et sans ressources. César s'y cache quelques jours pendant que ses serviteurs partent en quête de chevaux. C'est finalement à dos de mules que le groupe pénètre en Navarre le 1<sup>er</sup> décembre, amenant, sans le savoir, César sur le théâtre de ses ultimes et mortels exploits. ■

### Partage du monde

En juin 1507, Ferdinand d'Aragon rencontre Louis XII à Savone (Ligurie). Entre autres objectifs, ils décident de se partager l'Italie : le temps où César pesait sur la scène internationale est bien révolu...



### Bibliographie

*Philippe le Beau. Le dernier duc de Bourgogne*, de Jean-Marie Cauchies (Brepols, 2003).

*Isabelle et Ferdinand. Rois Catholiques d'Espagne*, de Joseph Pérez (Fayard, 1988).



GROS PLAN SUR

# Philippe le Beau

**N**É LE 22 JUIN 1478 À BRUGES, PHILIPPE LE BEAU EST LE FILS de Marie de Bourgogne (1457-1482), héritière de Charles le Téméraire et souveraine des Pays-Bas, et de Maximilien de Habsbourg (1459-1519), archiduc d'Autriche, fils de l'empereur Frédéric III, et lui-même, plus tard, empereur.

L'enfance de Philippe se passe dans des Pays-Bas en proie aux troubles politiques et militaires. Au conflit avec le royaume de France s'ajoute un véritable état de guerre civile provoqué par la mort soudaine de Marie de Bourgogne, le 27 mars 1482. Les puissants États de Flandre contestent la régence que Maximilien

entend assumer jusqu'à la majorité de son fils. L'opposition entre Maximilien et les États va croissant jusqu'à l'emprisonnement du Habsbourg à Bruges pendant plusieurs mois (5 février-16 mai 1488). La paix n'est véritablement restaurée qu'à la majorité de Philippe et après sa joyeuse entrée de Louvain, qui l'inaugure comme souverain naturel des Pays-Bas (9 septembre 1494).

Longtemps retenu à Gand, Philippe demeure pendant toute son enfance sous la coupe de son conseil, tant et si bien qu'il y gagne le surnom de « Crois conseil ». Une fois émancipé, il s'évertue à conduire une politique plus personnelle et indépendante de celle des États et de son père. Il se

rapproche notamment de la France (traité de Paris, 2 août 1498) et rend hommage au roi pour ses comtés de Flandre et d'Artois (5 juillet).

Si son mariage avec Jeanne de Castille, le 20 octobre 1496, fait partie d'un plan orchestré par son père, Philippe le reprend pleinement à son compte. Né et élevé dans les Pays-Bas, il est pétri de leur culture politique et fait de l'acquisition d'une couronne royale, vieux rêve de la maison de Bourgogne, caressé par Philippe le Bon et Charles le Téméraire, le but de toute sa politique. Il y consacra toute son énergie jusqu'à cette journée du 12 juillet 1506, au cours de laquelle il est reçu comme roi consort par les Cortes de Castille. **J. D.**